

Renée a écrit ce poème, après son deuxième voyage à Reims.

Elle allait là-bas pour ramener à M<sup>r</sup>: S<sup>r</sup>: V<sup>r</sup>: le corps de Jean; il fallait alors, en raison du voyage charger le cercueil - et mettre dessus la plaque indiquant le nom et l'adresse du défunt.

Je crois avoir cité la lettre où Renée rend compte de cet ultime voyage.

En rentrant <sup>de Reims</sup>, dans le train, dans son compartiment était une femme qui avait sans doute fait le même voyage que Renée; mais elle n'avait pas laissé sur place le cercueil de bois qui surmontait la tombe de son Soldat, elle l'emportait chez elle, et assise dans le train, elle servait cette elle cette pauvre croix.

C'est ce qui a inspiré le poème de Renée -

À mes sœurs *Marcelle et Blanche*  
loin de moi

## Le portement de Croix.

Route d'Épernay la pauvre mère chemine  
D'un pas que la douleur rend presque titubant  
Elle descend vers Reims serrant sur sa poitrine  
S. humble croix qui marquait la tombe de l'Enfant

Le regard sur le sol, les épaules courbées  
Elle se devant soi, où l'instinct la conduit  
Sous l'excès du chagrin ses lèvres contractées  
Par instant articulent en mot « Mon Petit »

Un bébé plein de vie, de santé, de caresses  
Sur son sein maternel se pressait autrefois  
Plus de mains potelées s'offrant à ses tendresses  
Mais les bras étendus et raidis de la croix.

Si votre Croix, Jésus était bien plus pesante  
Que celle que portait le mûse du soléat,  
La route du Calvaire était aussi navrante  
Pour votre mère en pleurs montant le Golgotha

Vous avez eu, Mon Dieu, trois heures d'agonie  
Sur l'arbre douloureux. Mais son enfant blessé  
Dans le bras étendu, de quelle joie saisi  
Pendant combien de temps mourut-il délaissé ?

Des disciples émus, ô Vierge désolée  
Vous ont remis le corps de la croix descendue  
Puis ils l'ont embourmé. Fûtes-vous consolée  
Par leur foi, leur amour, leur respect pour Jésus ?

Vous n'avez pas connu la douleur indicible  
De voir des os épars dans la toile entortillée  
Par des gens dégoûtés par le besogne horrible  
Qu'ils sont, pardonnons-leur, trop pressés d'activer.

C'est ce qui a vu la mère et ce qui rend si lourde

La pauvre croix de bois que son fils a conquis.

Ayez pitié Seigneur de sa pauvre âme lourde

Et rebaissez son cœur que la douleur transite!.....

Elle arrive à la gare et traverse la foule

Qui dans les ruines vient pour vivre et s'enrichir

Sans voir l'indifférente et remuante boule

De ceux que le malheur n'a pas fait réfléchir.....

.....  
L'instinct et le vouloir dans un effort suprême

L'ont reconduite enfin jusque dans sa maison

Elle a couché la croix, d'un geste doux prout même

Où reposait jadis le beau petit garçon.

Et, là, au bord du lit, à demi-amour

Boutée à son désespoir, écroulée à genoux

La mère, un long temps, y demeure abîmée

Vierge ayez pitié d'elle, ayez pitié de nous!

Mais elle a relevé le front. Dans la lumière

Ses yeux ont rencontré en même temps deux croix :

Le Crucifix aimé par l'enfant en prière

L'image de Jésus penchée sur l'autre croix.

Dans l'âme de la mère une paix ineffable

A sué cet instant de contemplation

Elle a senti qu'heureux, plus que jamais aimable,

Son fils jouissait d'une immortelle union

Au Dieu qui l'a aimé plus que l'aimât sa mère;

Et qu'il préparait l'ultime réunion

Pour l'heure qui sera le terme du Calvaire

Renée